

NOTRE VIE DE PRIERE :

Messes en semaine

- Mardi et jeudi à 8 h à Ste-Anne.
- Le mercredi à 18 h et le vendredi à 12 h à St-François-Xavier.

Adoration/Rosaire

- Le mardi de 18 h 30 à 19 h 15 St-François-Xavier (**adoration**)
- Le vendredi à 11 h à St-François-Xavier (**adoration**)

Prière des pères : mercredi 23 avril à 20 h 30 à Sainte-Anne

Prières pour les malades : vendredi 4 avril à 18 h à Sainte-Anne.

Prier avec Taizé : 2 avril à 19 h 30 Temple rue Grignan.

Prières Ignatienne : Les jeudi 10 et 24 avril à 19 h à Ste-Anne.

Soirée de louange et d'adoration : jeudi 24 avril à 20 h 30 à Ste Anne.

NOTRE CROISSANCE DANS LA FOI :

Eveil à la messe : dimanche 25 mai à 10h30 messe des familles à St François-Xavier

Catéchisme enfants du CE2 au CM2 : dimanche 27 avril messe 1ère communion.

AUMONERIE : Contacts : Marie 06 03 03 07 63, Ariela 06 21 10 86 86.

Scouts : Contacts : Caroline Segui 06.82.31.26.54, Emile 06.44.91.48.56.

Groupe biblique : Jeudi 24 avril à 18 h à Ste Anne (18 Bd Ste Anne).

NOTRE VIE PAROISSIALE / FRATERNELLE :

Soutien scolaire : contact Jean-Marc Vachette : **07 89 76 78 04**

EAP : Jeudi 3 avril à 19 à St François-Xavier.

Conseil Pastoral : Jeudi 22 Mai à 16 h 30 à St François-Xavier.

Conseil économique : Vendredi 4 avril à 18 h 30 à Ste Anne.

Groupe Rencontre et Partage : Lundi 28 avril à 17 h à Saint François-Xavier.

Petit café partagé : sur le parvis de St FX le vendredi de 10 h à 12 h.

Groupe Interreligieux : ?

Groupe Gestuation de la Parole : Dimanche 13 avril de 18 h à 19 h 15 à St François-Xavier

D.U.E.C. : Samedi 12 avril de 12 h à 17 h à St François-Xavier

ACCUEIL DANS LES PAROISSES

Sainte Anne : 28, rue Thieux 13008 MARSEILLE

Mardi de 17 h à 19 h et vendredi de 16 h 30 à 18 h

Tél : **04 91 77 93 92**

Saint François Xavier : 26, rue Raphaël Ponson 13008

MARSEILLE

Mardi, mercredi et vendredi de 10 h à 12 h.

Tél : **04 88 15 60 38**

Courriel : pastoralsafx@gmail.com

Site web www.paroissebienheureuxjeanbaptistefouque.fr



Paroisse
Bienheureux Jean-Baptiste Fouque



Feuille d'information Avril 25

« DE LA SAINTETÉ DÉSIRÉE À LA PAUVRETÉ OFFERTE »
PAR MICHEL RONDET

Discerner, c'est encore reconnaître les chemins qui conduisent à une vraie croissance spirituelle. Certes il y a bien des manières de suivre le Christ et de répondre à son appel : celle de Nicodème ou de Zachée n'est pas celle de Pierre ou d'André, celle de Marie-Madeleine n'est pas celle de la Samaritaine. Il n'en reste pas moins qu'entre tous ces itinéraires on peut discerner des points de convergence. On suit le Christ dans la diversité des chemins, pas dans l'incohérence des directions. Le progrès spirituel, comme tout progrès humain, connaît des étapes, passe par des points obligés de purification pour s'ouvrir à une disponibilité de plus en plus grande. Si l'on voulait décrire en une formule le tracé global de la croissance spirituelle, on pourrait dire qu'elle va toujours de la sainteté désirée à la pauvreté offerte. C'est du moins l'enseignement que la tradition chrétienne livre à tous ceux qui, quelle que soit leur condition, tentent de suivre le Christ de plus près.

LA SAINTETÉ DÉSIRÉE

C'est bien le point de départ. « Soyez saints parce que je suis saint » (1 Pierre 1,16). « Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant » (Luc 6,36). « Pourquoi ne ferai-je pas ce qu'ont fait saint Dominique et saint François ? » se demande Ignace de Loyola dans les premiers mois de sa conversion. Et dès lors, les questions se pressent sur nos lèvres : « Maître, où demeures-tu ? » (Jean 1,38) « Que faut-il faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » (Luc 18,18). Toute rencontre avec le Christ des Évangiles se présente un jour ou l'autre à nous comme une Pâque, un appel à quitter nos suffisances et nos sécurités, à nous laisser mener par l'Esprit là où nous ne sommes pas sûrs de vouloir aller. « Laissant tout, ils le suivirent » (Luc 5,11). Des disciples de Jésus l'ont fait un jour en quittant leurs barques et leurs filets, nous sommes tous appelés à le faire, jour après jour, et nous savons bien que, si nous prétendons nous réserver quelque chose, nous entretenons une illusion qui ne tiendra pas devant la force de l'appel. Serions-nous tentés de l'oublier, la mort est là pour nous redire qu'il faudra bien un jour tout lâcher, tout donner, parce que nous ne pourrions plus nous trouver nous-mêmes qu'en celui qui accomplira en nous la vie à laquelle il nous a appelés.

Nous sommes donc partis d'une marche que nous voulions alerte, soutenue, vive. Et c'est vrai que l'Esprit du Ressuscité nous a fait franchir des étapes dont nous ne nous serions pas crus capables. Si notre foi n'a pas transporté les montagnes, elle nous a fait vivre des choix généreux. Quelque chose de la nouveauté évangélique s'est manifestée en nous. Un printemps de grâce et de liberté nous a fait croire que nous irions ainsi, ignorant la fatigue et la poussière des chemins, l'incertitude des itinéraires non balisés, des horizons noyés dans la brume.

L'ÉPREUVE DU RÉEL

Puis il a bien fallu nous rendre compte que nous avions cédé, nous aussi, à la fatigue, que nous nous étions laissés prendre à l'illusion, qu'il y avait en nous des faiblesses et des fragilités que nous n'arrivions pas à surmonter. Notre démarche nous est apparue sous son vrai jour, lente, hésitante, interrompue. Ce que nous avions rêvé, ce visage de baptisé aux couleurs de légende dorée, ce n'était pas le nôtre. Ce militant pur et dur, infatigable et cependant disponible, ce contemplatif dans l'action, présent aux combats les plus durs tout en sachant préserver l'indispensable distance mystique, cet artisan de paix capable d'affronter sans haine les conflits du monde, ce chrétien ouvert à toute nouveauté et profondément enraciné dans la tradition de l'Église, plus simplement cet homme dont le oui serait oui et le non serait non. Nous ne sommes pas cet homme-là et nous ne le serons jamais ! L'ambiguïté est en nous et il est trop vrai que « je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas » (Romains 7,19).

La tentation est grande, alors, d'arrêter là notre marche, de prendre la mesure de nos limites et de décider sans amertume qu'il y a des aventures qui ne sont pas pour nous. Nous ne pouvons nier que l'appel à la sainteté soit pour tous, mais nous dirons que sa réalisation appartient à l'eschatologie et que, en attendant, le plus grand nombre, dont nous sommes, ne peut guère espérer franchir les limites d'une honnête médiocrité. Nous avons rêvé, nous nous étions trompés, il faut le reconnaître humblement, ne pas viser les sommets qui ne sont pas pour nous, et nous contenter de gérer au mieux nos faiblesses et nos fragilités, désormais bien connues ! N'est-ce pas là notre attitude lorsque

l'âge, l'expérience, les épreuves de la vie nous ont conduits à une vision plus réaliste de nos limites ?

C'est vrai qu'il y avait en nous une part d'illusions, une suffisance cachée dont il fallait prendre conscience. Tant que nous rêvions de devenir, sinon un saint, du moins un chrétien exemplaire tout était bloqué. Notre attitude intérieure restait celle du pharisien de l'Évangile et notre prière, sous d'autres mots, rejoignait la sienne. Alors il fallait bien nous sortir de ce rêve. Souvent Dieu permet que le péché nous ouvre les yeux. Une infidélité plus marquée, une crispation égoïste viennent briser l'image trop avantageuse que nous avons de nous-mêmes.

.../...



5e DIMANCHE DE CARÊME

Samedi 5 avril à Saint-François-Xavier à 18h30

Dimanche 6 avril à Sainte-Anne à 10h30

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR

Samedi 12 avril à Sainte Anne à 18h30

Dimanche 13 avril à Saint-François-Xavier 10h30

**** LA SEMAINE SAINTE ****

LA CÈNE DU SEIGNEUR

Jeudi 17 avril à Sainte-Anne à 19h

CHEMIN DE CROIX

Vendredi 18 avril à 15h dans les deux églises

CÉLÉBRATION DE LA PASSION DU SEIGNEUR

Vendredi 18 avril à Saint-François-Xavier à 19h

VEILLÉE PASCALE

Samedi 19 avril à Saint-François-Xavier à 21h

DIMANCHE DE PÂQUES

Dimanche 20 avril à Sainte-Anne à 10h30

2e DIMANCHE DE PÂQUES

Samedi 26 avril à Sainte-Anne à 18h30

Dimanche 27 avril à Saint-François-Xavier à 10h30

LE « SECOND APPEL »

La miséricorde de Dieu nous attend là. Si nous savons accueillir humblement la révélation de notre infidélité, la tendresse de Dieu nous ouvre d'autres horizons plus beaux que nos rêves. Nous ne serons jamais le saint ou le juste, le bon chrétien, le bon prêtre, le bon religieux que nous avons rêvé d'être, mais nous pouvons devenir ce pauvre qui n'a plus à offrir à Dieu que ses mains vides. Alors tout devient possible. C'est lorsqu'Ignace de Loyola est devenu cet élève qui ne sait plus que son ignorance, et qui ne rêve plus de faire ce qu'avaient fait saint Dominique ou saint François, que Dieu a pu faire mûrir en lui le dessein d'aider les âmes.

Puissions-nous saisir, nous aussi, la grâce qui, alors, nous est donnée. Si douloureuse et éprouvante que soit la prise de conscience de nos limites, elle nous appelle à autre chose qu'à une morne résignation, vite accompagnée d'un sourd ressentiment contre ce Dieu qui, après nous avoir fait désirer l'impossible, nous aurait abandonnés au milieu du gué.

Or Dieu ne nous a pas abandonnés. Il est plus présent que jamais à notre épreuve, espérant pouvoir enfin se révéler à nous comme celui qui est la béatitude des pauvres. Il ne dépend que de nous de l'accueillir en recevant notre pauvreté comme une grâce. Le voile enfin se déchire qui nous cachait Dieu, et sa sainteté peut emplir nos mains vides.

Tous les saints ont connu, d'une manière ou d'une autre, cette étape. Ils ne l'ont pas franchie dans une crispation volontariste sur l'idéal de sainteté qui les avait mis en marche. Ils ont accepté leur pauvreté et ils y ont découvert un nouveau visage de Dieu, en accueillant ce que le père Voillaume a nommé un second appel ; appel à découvrir la tendresse et la gratuité de l'amour de Dieu pour les pécheurs que nous sommes. Appel à accueillir la puissance de l'Esprit qui triomphe dans notre faiblesse. Pas seulement celle du croyant exilé dans un monde hostile, mais aussi celle du pécheur qui découvre en lui fragilité et complaisance face à la tentation. Au soir du Vendredi saint, Pierre n'était pas seulement seul et désarmé pour défendre son maître, il était aussi divisé, miné par la peur et le doute, lui qui s'était dit prêt à mourir pour le Christ. C'est dans la découverte et l'humble acceptation de son être pécheur qu'il trouvera la force de devenir pour ses frères la « pierre » sur laquelle pourra s'appuyer leur foi. C'est au moment où il ne peut plus rien dire, plus rien promettre, que le Christ lui renouvelle sa mission et l'appelle de nouveau à le suivre. Face à ce « second » appel, Pierre découvre qu'il n'est plus tenu d'être le disciple qu'il avait rêvé d'être, qu'un autre désormais le mènera et que c'est bien ainsi.

Pour décrire les étapes de la croissance spirituelle, on pourrait paradoxalement utiliser ces trois figures : le juste, le pécheur, l'enfant. C'est bien en effet de croissance qu'il s'agit lorsqu'il faut, dans le regard de Dieu, passer du juste au pécheur. Découvrir ses limites et son péché peut être une épreuve ; dans le pardon de Dieu, pour nous comme pour Pierre, c'est une grâce sans prix. Il est possible alors de dépasser et sa justice et son péché, d'atteindre à cette absence de retour sur soi qu'est l'esprit d'enfance, l'esprit du Royaume.

Thérèse de Lisieux en fut pour nous l'exemple ; et l'Esprit s'est plu à manifester en elle la force qui transfigure notre faiblesse. Nous évoquons spontanément le progrès spirituel sous l'image d'une marche ascendante. Il faut gravir la montagne de Dieu, le Sinaï, le Carmel, pour parvenir au lieu de la rencontre, mais n'oublions pas que Moïse, devant le buisson ardent, fut invité à quitter ses sandales et qu'il lui faudra encore laisser beaucoup de choses avant de pouvoir converser avec Dieu comme un ami converse avec son ami. Saint Jean de la Croix nous rappelle que la montée du Carmel consiste essentiellement à se laisser dépouiller de tout ce qui n'est pas désir de Dieu. Le terme est atteint, autant qu'il est possible dans une vie humaine, lorsque François Xavier meurt, seul et dénué de tout, face à la Chine. Lui qui avait tout entrepris, tout surmonté pour la gloire de Dieu, n'est plus alors que cet homme aux mains nues dont l'Esprit peut achever la transfiguration.

[Auteur de l'article : **Michel Rondet**]

HOMÉLIE POUR LA ST JOSEPH (19 MARS 2025) (Prendre l'évangile selon St Matthieu 1, 16.18-21.24a)

On ne naît pas juste, on le devient !

L'évangéliste Matthieu nous dit en effet de Joseph, qu'il était "un homme juste". Il serait bon de mieux comprendre de quoi il s'agit pour mieux comprendre comment s'opère notre propre justification.

Dans d'autres sources évangéliques, nous découvrons Joseph comme un bon juif, croyant et pratiquant la loi : par exemple dans l'épisode de la présentation de Jésus au temple, mais aussi dans l'épisode du pèlerinage à Jérusalem quand Jésus a 12 ans, chez Luc...

Est-ce cela qui fait de lui un homme juste ? Certainement pas.

L'apôtre Paul, dans l'épître aux romains (2ème lecture), dit bien d'Abraham que ce n'est pas en vertu de la Loi qu'il est devenu juste mais en vertu de la justice obtenue par la FOI.

Ce que nous sommes appelés à contempler en St Joseph ce n'est pas d'abord sa pratique de la Loi mais comment il vit sa Foi : Matthieu nous informe que Joseph avait formé le projet de répudier en secret Marie lorsqu'il apprend que cette dernière est enceinte. Il est déjà remarquable qu'il veuille le faire en secret, sans aucun scandale public donc, avec le risque que Marie soit lapidée au passage...

Mais le plus remarquable c'est qu'au delà de ce projet initial, il va accueillir la Parole de Dieu, telle qu'elle lui est adressée par l'ange en songe, et va y conformer sa vie, son existence. Là Joseph devient juste. Il accepte ce que Dieu lui propose, sans discuter, et il l'applique. Sa foi lui permet d'accueillir ce chemin que le Seigneur lui a tracé. Et c'est par obéissance à la Parole de Dieu qu'il est justifié, rendu juste par Dieu.

Car la justification, ce n'est pas à la force du poignet que nous l'obtiendrons, pas non plus par notre stricte obéissance à des préceptes chrétiens, ni par nos héroïques efforts de Carême... C'est Dieu qui nous rend justes, c'est un cadeau, La Grâce par excellence qu'il nous donne généreusement.

Que nous reste-t-il à faire ?

Juste ouvrir nos cœurs, nos mains pour l'accueillir, juste ouvrir nos oreilles (Ecoute Israël...) pour vivre de ce qu'Il nous invite à faire. Car la Parole est ce canal précieux par lequel le Seigneur dispense son amour, sa paix, sa miséricorde infinie, et nous rend juste.

La Béatitude qui revient le plus dans l'évangile est celle qui magnifie ceux / celles qui écoutent la Parole de Dieu et qui s'efforcent de la vivre. Joseph, comme Marie, est ce "Bienheureux celui qui a cru à l'accomplissement des paroles du Seigneur".

Puissions-nous à sa suite, et à son intercession en ce jour où nous le fêtons, vivre cette même béatitude.

Laurent.



*Le songe
de St Joseph*

VISUEL DU 2 ÈME DIMANCHE DE CARÊME

L'équipe qui s'occupe de fleurir l'église vous propose pendant le Carême et le temps pascal une démarche symbolique avec un visuel évolutif. Notre proposition ne se veut pas une explication des textes des dimanches, mais peut-être pour ceux qui y sont sensibles, une aide à entrer dans la prière par la vue et à remercier le Seigneur pour ce temps de Carême.

Dimanche dernier, nous avons écouté l'évangile où « Dans l'Esprit, Jésus fut conduit à travers le désert pendant 40 jours ». Notre visuel a donc débuté avec un désert, des branches mortes, et des pierres.

Nous poursuivons notre route de Carême, et aujourd'hui, le désert s'est enrichi d'une cascade, de quelques plantes, nous cheminons doucement vers Pâques.

Ce visuel s'étoffera de dimanche en dimanche avec à chaque fois des éléments nouveaux pour arriver à la fête des Rameaux avec ses palmes et les branches d'olivier et exulter de joie à Pâques avec ses bouquets de fleurs.

